

# L'Électeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 22.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 13 Octobre. 1836.

## ABONNEMENT :

Ville, trois mois..... 45 sous.  
Campagne..... 30 sous.  
Chaque numéro..... 3 sous.

## L'ÉLECTEUR.

Paraît le Samedi de chaque semaine.  
Toute correspondance concernant la rédaction  
doit être adressée FRANCO à

A. GUERARD et Cie., PROPRIÉTAIRES  
Rue St. Marguerite, No. 47.

## L'ÉLECTEUR.

Se vend chez M. E. Balzaretti, No. 99, Rue  
du Pont, St. Roch ; M. G. A. Delille, Manufac-  
turier de tabac, Faubourg St. Jean ; M. Hardy,  
libraire, Basse-Ville ; M. Bellerive et Laforce,  
Maison des Bains, Haute-ville ; M. Bastien, bar-  
bier ; rue St. Joseph, M. Marier, barbier, rue St.  
Joseph, M. Crémazie, libraire, J. William's  
Barbier, côte du Palais. M. Wm. Dalton, coin  
des rues Craig et St-Laurent, Montréal.

Les personnes à qui nous adressons  
L'ÉLECTEUR sont priées de le renvoyer  
si elles ne s'abonnent pas.

## FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR.

LE 13 OCTOBRE.

### LES SOULIERS D'UN MORT.

Il était un jour un colonel anglais qui  
avait le tic commun à tous les colonels :—  
il voulait passer général. Plus brave enco-  
re que son épée, il aurait désiré une bonne  
guerre qui lui permît de se signaler par  
son courage, mais la paix profonde dont  
on jouissait alors ne lui laissait que la seu-  
le chance de se distinguer par la belle ten-  
ue de son régiment. Aussi, à voir passer  
ses soldats tant propres et si luisants, c'é-  
tait à croire que chacun d'eux, au retour à  
la caserne, était enveloppé dans une de  
ces gazes légères dont, en France, nous  
entourons les baromètres pour les préser-  
ver des mouches.

A l'approche de la tournée du général  
inspecteur, le colonel qui voulait enlever  
le tricorné tant désiré, examina ses hom-  
mes et, leur trouvant le teint un peu  
échauffé, résolut de purger en masse tout  
le régiment.

—Il se rendit aussitôt chez un pyrami-  
dal médecin. — Je dis "pyramidal", fau-  
te de pouvoir trouver un autre terme assez  
fort pour qualifier cet homme qui avait  
soulevé les derniers voiles de la science.  
Son savoir était si profond que, —alliez-  
vous le consulter, —après vous avoir dit :

"Tirez la langue", à la seule inspection  
de l'organe, il ajoutait : " Vous mourrez  
d'un couvreur qui vous tombera sur la  
tête " ; et il vous prescrivait un régime à  
suivre !!!

Ce phénomène avait fouillé l'homœopa-  
thie jusqu'à l'indiscrétion, mais il ne souf-  
flait mot de cette découverte que, soixante  
ans plus tard, Samuel Hannemann devait  
rendre publique en se l'attribuant.

—A la demande du colonel, il lui remit  
certain breuvage, en y joignant cette simple  
prescription :

—Vous en verserez avec précaution un  
quinze cent millionième de goutte par  
hectolitre d'eau et vous agitez long temps.

Au dire de ce dieu de la science, la fiole,  
qui était grosse comme un petit cure-dent,  
contenait assez de liquide pour que, chaque  
mois et pendant huit années, tout le régi-  
ment put se régaler à ventre déboutonné.

De retour au logis, le colonel avait posé  
la fiole sur une table. Son fils Tom, âgé  
de trois ans, la trouva et se mit à en  
seul coup !!! — avala ces huit années de  
potion mensuelle pour tout un régiment.

Grands dieux !!!

A cette vue, un horrible cri d'effroi fut  
poussé par Monsieur et Madame le colo-  
nel. On courut à la hâte chercher l'illustre  
praticien qui arriva encore assez à temps  
pour dire :

—Il est perdu !

—Mais, Docteur, voyez donc comme il  
a toujours bonne mine.

—C'est possible : mais, dans cinq minu-  
tes, dans une heure, peut-être demain, il  
vous mourra entre les doigts.

Et le docteur, qui tenait à conserver la  
clientèle de cette famille en lui inspirant  
confiance dans son savoir, se retira en  
ajoutant :

—D'un instant à l'autre, je vous garan-  
tis la catastrophe.

—Donc les parents résignés s'attendirent  
à un malheur.

Aussi, quand le petit imprudent eut ses  
huit ans, le général... (après quatre années  
de guerre pendant lesquelles il renouvela  
cinq fois son régiment, le colonel venait  
enfin d'être nommé général à la suite  
d'une soirée intime à la Cour où il avait  
accompagné sur l'épinette une princesse du  
sang qui chantait un lai d'amour)... le gé-  
néral dit à sa femme :

—A quoi bon perdre notre argent à don-  
ner de l'instruction à Tom, qui, d'un ins-  
tant à l'autre, va nous mourir entre les  
doigts ? Mieux vaut nous mettre en frais  
pour Junior, l'unique espoir de notre nom.

—A douze ans, le pauvre Tom hérita de  
son parrain, qui, du fond des Indes, lui lé-

guait une douzaine de millions dont les in-  
térêts devaient s'accumuler intacts jusqu'à  
la majorité du filleul.

Dès ce moment, les souliers de Tom ac-  
quirent un prix fort apprécié de ceux qui,  
après sa mort prochaine, comptaient les  
chausser.

—Il était si bel et bien condamné que  
son père ne crut pas faire un vœu impie, en  
disant un beau matin :

—Dès que le trépas de Tom nous fera  
ses héritiers, je donne ma démission pour  
aller planter mes choux dans quelque ma-  
gnifique château avec prés, bois...

—Et un joli moulin, ajouta la mère.

En parlant ainsi, ils espéraient une très  
proche réalisation.

Huit jours avant la majorité, et sans  
avoir joui du moindre château ni du plus  
mince moulin, le colonel et sa femme s'é-  
teignirent pleins de bouderie contre leur  
fils qui *trainait* toujours.

Quand vint l'heure du mariage, Tom  
s'écria :

—A quoi bon faire une veuve ?

Et il se pelotonna dans ce célibat si doux  
pour l'homme millionnaire.

Junior, que le futur héritage attendait,  
fit un mariage des plus riches. Il n'appor-  
tait que sa modeste part de cadet, mais il  
avait de si belles espérances !!!

Vingt-cinq ans après, Junior, de tout  
cet avenir magnifique qui lui souriait au  
jour des noces, n'avait réalisé que sept  
filles qui menaient grand risque de mourir  
vierges faute d'une dot ;—car les époux  
unior, dans l'espérance d'avoir bientôt la  
doulueur de perdre Tom, avaient cru devoir  
croquer leur propre patrimoine. Ils fai-  
saient un petit ménage d'enfer ;—d'heure  
en heure, depuis le premier jour, —Madame  
ne cessait de reprocher à Junior la santé  
de son frère. Sans se fallacieux trébuchet  
de l'héritage, disait la bonne dame, elle  
aurait jadis épousé l'homme qu'elle aimait,  
et, aujourd'hui, l'avenir de ses enfants ne  
serait pas compromis par la mauvaise foi  
d'un homme qui paraissait avoir été bâti  
par les Romains. Toutes ces querelles  
finissaient, à la vérité, par un : " PATIEN-  
TIONS ", mais elles se rallumaient à la  
moindre échéance.—Bref, de *Patientons*  
en *Patientons*, les époux Junior inno-  
rent, à leur tour, le nez au vent et sans  
avoir entrevu la terre promise.

Quant à Tom, il jouissait toujours de  
son reste, bien dorloté par ses maîtresses  
et ses domestiques, tous avides de voir leurs  
noms inscrits sur le testament du vieux  
garçon.